

THOMAS GUINDEUIL

LAURÉAT 2012 DE LA BOURSE POST-DOCTORALE NAHED OJJEH - SOCIÉTÉ DES AMIS

ALIMENTATION ET CULTURE MATÉRIELLE EN ÉTHIOPIE : ENTRE AFFIRMATION IDENTITAIRE ET HISTOIRE CONNECTÉE (1885-1950).



Mes recherches actuelles portent sur la dimension matérielle de la culture de l'alimentation en Éthiopie de la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, et en particulier sur l'impact des échanges économiques à longue distance sur cet aspect de l'économie domestique éthiopienne.

Elles portent également sur les conditions de la production d'un savoir ethnographique – écrits, collections d'objets – qui représente aujourd'hui l'un des plus importants corpus de

sources pour une histoire de la vie quotidienne en Éthiopie qui reste en grande partie à écrire.

Les collections éthiopiennes du musée du Quai Branly, notamment constituées, pour les objets les plus anciens, par les contributions de Paul Soleillet (1885), de Jules Borelli (1890), de Robert du Bourg de Bozas (1903), de Marcel Griaule (1930), et de la mission Dakar-Djibouti (1931), comprennent des centaines d'objets, récipients, ustensiles de cuisine, vanneries, enseignes de restaurants, originaires de différentes régions d'Éthiopie (hauts plateaux chrétiens et régions du centre, de l'Est et du Sud). Ces fragments de culture matérielle aux formes spécifiques, qui comptent autant dans l'identité alimentaire des Éthiopiens que la cuisine elle-même, constituent un riche témoignage sur la vie quotidienne à une époque clé de l'histoire du pays.

À la fin du XIX^e siècle, le vieux royaume chrétien d'Éthiopie se lance à la conquête du sud et de l'est du pays, le roi Menilek II offrant alors ses frontières contemporaines à l'Éthiopie. La « Grande Éthiopie » ainsi née est une mosaïque culturelle, religieuse et linguistique qui connaît au même moment d'autres bouleversements de grande ampleur, comme l'émergence du fait urbain dans le nord et le sud du pays, le développement du commerce, l'immigration de populations originaires de l'Europe orientale, du Yémen ou de l'Inde.

En cuisine aussi, plusieurs dynamiques sont enclenchées : généralisation de pratiques jusque là proscrites du côté chrétien, comme la consommation du café, qui s'accompagne rapidement d'un rituel codifié en partie inspiré du monde arabo-musulman, naissance de la restauration en tant qu'activité professionnelle, diffusion de la culture alimentaire des chrétiens du nord chez les élites sociales des territoires conquis et chez les habitants des nouvelles villes.

La définition d'une « cuisine nationale » pour toute l'Éthiopie s'accompagne bientôt de la parution, en 1944, du premier manuel d'économie domestique et livre de cuisine éthiopien destiné aux jeunes filles, première expression écrite d'une doxa culinaire encore prégnante. Écrire l'histoire des objets présents dans les collections du musée du Quai Branly, c'est donc écrire cette histoire d'un quotidien tiraillé entre l'affirmation d'une identité alimentaire propre à l'Éthiopie et l'ouverture au monde extérieur. Ces deux dynamiques conjointes et indissociables changent la vie des foyers éthiopiens jusque dans l'intimité de leurs pratiques alimentaires : c'est en tout cas l'hypothèse que nous entendons démontrer ou infirmer par une étude approfondie des collections éthiopiennes du musée du quai Branly.»

Thomas Guindeuil,
Doctorant en histoire à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne